

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE

DE BEAUFORT

Avec l'approbation de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, et de N. S. les Archevêques de Montréal et Ottawa, et les Evêques de Trois-Rivières, Rimouski et St-Hyacinthe.



Glorieuses saints de la. (Ps. 86.)

Glorieuses saints de la. (Ps. 86.)

O Bonne sainte Anne, priez pour nous

S'adresser au Rév. O. E. Carrier, Gérant des "Annales,"
Collège de Lévis, Lévis. — Prix de l'abonnement, 35 centimes.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Duval, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les directeurs du collège de Lévis

S O M M A I R E :

Avantages.—Pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray, (son origine, ses traditions, ses prodiges.)—Protection visible de sainte Anne.—Assise et Saint-François, (*à suivre.*)—La bonne mère (*à suivre.*)—La chère maison.—Actions de grâces à sainte Anne.—Faveurs obtenues de sainte Anne.—Dons à sainte Anne.—Recommandations aux prières. 1

Abonnement : 35 centés pour le Canada et les Etats Unis, fr 0.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1o Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

LE PÈLERINAGE DE SAINTE-ANNE D'AURAY.

SON ORIGINE, SES TRADITIONS, SES PRODIGES.

Nous commençons aujourd'hui sous ce titre la publication d'une série d'articles empruntés à un document inédit de plus haut intérêt. Ce document est un mémoire présenté à la Sacrée Congrégation des Rites à Rome, par le diocèse de Vannes, pour demander le privilège d'une messe avec office spécial du bréviaire pour la fête de Sainte Anne et celle de l'anniversaire de la découverte de la Statue Miraculeuse.

Quoique plusieurs des faits reproduits dans ce vénérable document aient déjà paru dans les *Annales*, nous ne doutons pas que la publication de ce travail n'intéresse au plus haut point nos lecteurs, toujours désireux de connaître tout ce qui contribue à augmenter leur dévotion envers cette Bonne Mère.

L'auteur du mémoire commence par l'histoire de l'invention de la statue. Quoique ces détails soient en partie connus de nos lecteurs, nous n'hésitons pas à les reproduire persuadé qu'ils sauront les intéresser vivement, et aussi dans le but de ne pas nuire à l'ensemble du travail.

« Près de la ville d'Auray, dans le diocèse de Vannes en France, existe un sanctuaire dédié à la Bienheureuse Anne Mère de la Vierge Marie, sanctuaire qui doit son origine et sa grande célébrité à un fait prodigieux, arrivé en 1625. Ce sanctuaire est illustre par la piété incroyable et le concours des fidèles ; il peut être regardé comme une citadelle et un lieu où ils puissent trouver recours, soulagement, force, protection et courage. C'est pourquoi, plusieurs fois l'an, ils s'y rendent pieusement en pèlerinage ; ils sont accoutumés à y célébrer sa fête avec grande pompe et solennité, à y demander à Dieu par l'intercession de Sainte Anne, aide, secours et tous les bienfaits.

Ce qui me soutient dans ma démarche, continue l'auteur du mémoire, c'est la pensée que je suis l'interprète des vœux et des prières des Bretons, de ce peuple dévoué et fidèle ; c'est la conviction que j'implore une faveur qui doit tourner à la louange et à la gloire de la Bienheureuse Anne, dont St Jean Damascène écrit :

« Il est juste, sans contredit, et très juste, de louer celle qui a reçu l'oracle de la bonté divine, et nous a donné un tel et un si grand fruit, d'où nous est venu le doux Jésus ! » Il ne vous sera peut-être pas indifférent de savoir que le Souverain Pontife Pie IX, que Dieu veuille conserver longtemps ! a déjà anticipé et favorisé ma pétition. En effet, pour récompenser les mérites des

Bretons envers la religion, et pour augmenter de plus en plus l'honneur de sainte Anne, il a voulu par un privilège nouveau, que sa statue miraculeusement révélée fût ornée d'un diadème d'or, et que le sanctuaire à elle dédié jouit du titre et des prérogatives d'une Basilique Mineure.

Avant d'aborder les arguments très puissants qui appuient cette demande, je crois utile de traiter en quelques mots du fait historique de la manifestation de l'image de sainte Anne, des miracles opérés par Dieu chez les Bretons grâce à son intercession, de la très ardente piété de ce peuple envers leur insigne patronne, et enfin, de la générosité des Princes, des Rois, et surtout des Pontifes Romains à l'endroit de ce sanctuaire.

I

DE LA MANIFESTATION DE L'IMAGE SACRÉE DE
SAINTE ANNE AUX BRETONS

La Bretagne Armoricaïne, qui est aussi appelé Bretagne Mineure ou Petite Bretagne, pour la distinguer de la Grande Bretagne, a de toute antiquité brillé parmi les autres provinces de France par la sincérité de sa foi et l'intégrité de ses mœurs. Quels signes de fidélité et de dévouement elle a manifestés envers le Siège Apostolique, quelle gloire elle s'est acquise en défendant toujours les droits de la religion, quelle phalange d'hommes forts et puissants elle a produits, l'histoire est là pour nous l'apprendre. Et dans ces derniers temps elle a mérité une gloire égale, sinon plus grande. En effet, lorsqu'à la fin du siècle dernier, et même dans celui-ci, on vit presque partout en France renverser et fouler aux pieds tous les droits divins et humains, la terre d'Armorique, résistant vaillamment aux assauts des impies, ne s'éloigna pas de la voie de ses ancêtres, et conservant

ses mœurs simples et pures, elle ne dévia pas du droit sentier de la religion et de son antique dévouement à l'égard du Saint-Siège. Cet éloge ne paraîtra exagéré à personne, si l'on songe également que dans ces dernières années, quand des hommes criminels et pervers ont osé violer à main armée, les droits sacrés du Pontife Suprême, nous avons vu les fils des Bretons, voler à sa défense avec promptitude et vigueur, et affronter joyeusement la mort.

Or sainte Anne s'est choisi en quelque sorte cette nation, cette terre pure et exempte du venin mortel ; comme une bienfaisante Patronne elle a daigné y fixer sa demeure, et y répandre ses faveurs sur les fidèles du Christ.

— Dans l'enceinte d'une paroisse du diocèse de Vannes, appelée *Pluneret*, existe un bourg portant le nom de Sainte Anne, à trois lieues de distance de la cité de Vannes, et à une lieue de la ville d'Auray. Dans ce bourg, presque aux premiers siècles de l'Eglise, dans un champ appelé *Bocanno*, existait une chapelle dédiée à sainte Anne, laquelle en l'année 699, alors que les incursions des barbares faisaient partout régner la guerre, fut complètement détruite. Vers l'an 1722, il n'en restait plus que des vestiges informes et des ruines au niveau du sol, et pourtant la mémoire de ce sanctuaire n'était pas disparue de l'esprit des fidèles ; bien au contraire, elle y était d'autant plus profondément gravée que cette partie de la plaine où gisaient enfoncées les ruines de la chapelle, ne put jamais être sillonnée par la charrue, malgré les efforts répétés des laboureurs. Ce fait connu et vérifié de tous avait animé tous les esprits de l'espoir que la Mère de la Sainte Vierge voudrait encore se réserver cet endroit comme lui étant consacré, et tous prédisaient qu'advenant un âge plus favorable la chapelle sortirait de nouveau de ses ruines. Et cet espoir ne fut pas vain ; il plut en effet à Dieu de le réaliser avec une gloire et une splendeur plus grande que l'ancienne, afin que le culte et la

piété des fidèles envers la Mère de Marie pût se rétablir et reflourir d'une manière étonnante par tout le pays de France.

Je raconterai en peu de mots par quel moyen Dieu mit son dessein à exécution, et de quel instrument il se servit à cet effet.

Un pieux paysan du nom d'Yves Nicolazic, dès sa plus tendre enfance avait brillé par sa dévotion très spéciale envers la Vierge Mère de Dieu et sa Mère sainte Anne. Entre autres faveurs du Ciel, dont Dieu le gratifia, il jouit de ce singulier privilège, que sainte Anne lui apparut plusieurs fois tant durant la veille que le sommoil! Les historiens rapportent qu'il eut une apparition remarquable entre toutes en l'année 1624, le 25 juillet, veille de la fête de Sainte Anne. Le pieux paysan priait dans un grenier, lorsqu'un grand bruit, des voix d'hommes et le retentissement de pas précipités sembla résonner à son oreille, comme si une foule pressée s'approchait de cet endroit. Pendant qu'il se demandait la cause de ces phénomènes, une clarté soudaine resplendit dans le grenier, et la Bienheureuse Anne se présenta à lui sous une forme visible et lui ordonna d'annoncer à son curé, que c'était la volonté de Dieu de faire relever de ses ruines le sanctuaire jadis dédié à son culte par les anciens Bretons, et plus tard détruit. Yves, quoique souverainement réjoui par cette vision, craignait cependant beaucoup que son récit ne passât pour celui d'un ignorant et d'un halluciné, et il remit durant plusieurs jours l'exécution de cet ordre, jusqu'à ce que de nouveau averti par Sainte Anne, il se rendit chez son curé et lui racontât tout le fait.

Celui-ci lui adressa des paroles dures et acerbes, et bien qu'Yves retournât chez lui plusieurs fois pour lui communiquer les ordres de sainte Anne, il fut toujours cependant renvoyé comme un rêveur. Découragé par ces refus, il supplia sainte Anne de manifester sa volonté par quelque signe éclatant, afin que

la foi d'un homme rustique ne fût plus méprisée comme suspecte. Sainte Anne acquiesça à sa prière, car le 7 Mars 1625, pendant que le pieux cultivateur était chez lui se reposant la nuit de ses travaux du jour, une lumière insolite brilla tout à coup, et sainte Anne se présentant à lui, lui commanda de se rendre au champ du Boconno, où le flambeau s'arrêta et s'inclinant trois fois vers le sol comme on signe d'indication, disparut tout à fait. Yves se mit à creuser la terre au même endroit, et à peine a-t-il pénétré à la profondeur d'un ou deux pieds qu'il trouve la statue de la Bienheureuse Anne rongée par le temps.

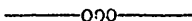
Encouragé par cet événement miraculeux, il songea aux moyens d'ériger une chapelle. Mais il ne put atteindre son but avec toute la promptitude qu'il aurait désirée. En effet, l'évêque de Vannes le soumit à un long et rigoureux examen, et il crut devoir accéder à ses désirs alors seulement qu'il n'y eut plus aucune raison de douter de la vérité du fait. Durant ce temps, le curé qui avait si souvent renvoyé Yves avec dureté, et avait refusé d'ajouter foi à son récit, tomba gravement malade, et ne recouvra pas la santé avant de s'être repenti de sa faute et d'en être venu demander pardon à sainte Anne, en implorant son secours. La chapelle enfin construite, devint aussitôt célèbre par la multitude des pèlerins qui y affluaient de toutes parts et par les miracles que Dieu y opéra.

Qu'il nous soit permis d'apporter ici les neuf motifs de crédibilité au moyen desquels l'historien Thomas de St-Cyrille prouve la vérité historique de ce fait. " La vérité de cette histoire, dit-il, se prouve par divers arguments : 1. le lieu appelé de temps immémorial *cité ou bourg de Ste Anne* ; 2. la lumière souvent remarquée par plusieurs témoins différents au-dessus du lieu où s'élève l'édifice de l'église actuelle ; 3. l'innocence de vie et l'intégrité d'un homme simple reconnues de tous les voisins et habitants de l'endroit ; 4. le concert harmonieux qu'on y entendit à plusieurs reprises, et les arrhes en argent miracu-

lousement offertes au paysan pour l'engager à construire la chapelle ; 5. la constante tradition des habitants, enseignant qu'un sanctuaire sous le vocable de sainte Anne avait existé là ; 6. le prodige continu et évident en vertu duquel les laboureurs ne pouvaient jamais sillonner le sol en cet endroit sans briser le soc de leur charrue, au point que ces mots étaient passés en proverbe chez les habitants " Gardez-vous de l'endroit de la chapelle " ; 7. une grange construite des débris de la chapelle, incendiée et consumée par un feu venu du ciel , 8. après tant de retards et d'obstacles, de contradiction et d'opposition de la part des hommes, l'heureux et plein succès de cette dévotion, outre la construction récente d'un monastère qui pour la magnificence rivalise avec les plus remarquables édifices de tout le pays ; 9. les débris et les vestiges de l'antique chapelle, vitres, pierres, etc., trouvés en creusant les fondations de l'église actuelle."

Nous avons là un auteur grave, au-dessus de tout soupçon, qui non seulement rapporte le fait avec toutes les circonstances particulières de nom, de lieu, et de temps, mais de plus réunit de puissants arguments pour défendre et prouver la vérité du fait : la saine critique n'exige pas davantage.

(A suivre).



PROTECTION VISIBLE DE SAINTE ANNE

ALPENA, MICHIGAN.....

Le 24 novembre 1885, après avoir entendu la messe et m'être mis sous la protection de la bonne sainte Anne, je me mettais en route pour monter aux chantiers, une distance d'environ 40 milles.

A peine avions-nous fait 12 milles qu'il m'arriva un accident qui aurait pu avoir de fâcheuses conséquences, si la bonne patronne des Canadiens ne m'eût en cette occasion visiblement protégé.

Nous voyagions gaiement suivant la lourde voiture qui montait notre bagage et les provisions, quand on descendait une pente longue et douce il me prit envie de monter en voiture pour me reposer, ce que je voulus faire sans en avertir le cocher. Le pied me glissa et je tombai sous les roues dont une me passa sur le bras et sur l'épaule, et si près de la tête qu'elle emporta la casquette que je portais alors. Je me relevai seul sans aucun mal, mes compagnons accoururent pensant que j'avais le bras et l'épaule broyés.

Je promis alors de faire une aumône au sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré et de faire insérer le fait dans les *Annales*.

J'avais retardé l'exécution de ma promesse lorsque le 31 décembre dernier je fus victime d'un autre accident qui a failli m'être fatal. Je me suis fait broyer le pied entre deux billots, et je remercie Dieu et sainte Anne d'en avoir été quitte pour si peu, car ma vie était alors réellement en danger, et les personnes présentes assurent que dans les mêmes circonstances un sur mille n'aurait pas réussi à sauver sa vie. Ceci m'a rappelé ma promesse, et sans plus retarder, je m'empresse de la remplir.

Mille remerciements à sainte Anne pour la protection dont j'ai été l'objet de sa part.

ONÉSIME GREEN.

—000—

ASSISE ET SAINT FRANÇOIS

—
IMPRESSIONS D'UN PÈLERIN

(Suite)

Héritière d'un tel berceau et des traditions qu'il a engendrées, est-il étonnant qu'Assise sonne si doux à l'oreille, et charme tant le cœur du pèlerin ? Est-il étonnant qu'Assise soit si fière d'avoir été choisie entre ses voisines et ses rivales pour être la mère du Séraphique Patriarche ?

L'Ombrie, où naquit saint François, est le centre et le cœur de l'Italie. Elle en est aussi le jardin, on a même dit, l'Eden. " Quand on a quitté Rome, dit Ozanam, en se dirigeant vers le Nord, après avoir traversé l'admirable désert de la campagne Romaine, et passé le Tibre un peu au delà de Civitá Castellana, on s'engage dans un pays montueux qui va s'élevant comme un amphithéâtre, des bords du Tibre jusqu'aux crêtes de l'Apennin. Cette contrée pittoresque, retirée, salubre, se nomme l'Ombrie. Elle a les agrestes beautés des Alpes, les cimes sourcilleuses, les forêts, les ravins où se précipitent les cascades retentissantes, mais avec un climat qui ne souffre pas de neiges éternelles, avec toute la richesse d'une végétation méridionale qui mêle au chêne et au sapin l'olivier et la vigne. La nature y paraît aussi douce qu'elle est grande ; elle n'inspire qu'une admiration sans terreur, et si tout y fait sentir la puissance du Créateur, tout y parle de sa bonté.

La main de l'homme n'a point gâté ces tableaux. De vieilles villes, comme Narni, Terni, Amelia, Spoleto, se suspendent aux rochers ou reposent dans les vallons, encore toutes crénelées, toutes pleines de souvenirs classiques et religieux, fières de quelque saint dont elles conservent les restes, de quelque grand artiste chrétien dont elles gardent les ouvrages. Au cœur du pays s'ouvre une vallée plus large que les autres ; l'horizon y a plus d'étendue ; les montagnes environnantes dessinent des courbes plus harmonieuses : des eaux abondantes sillonnent une terre plus sagement cultivée. Les deux entrées de ce paradis terrestre sont gardées par les deux villes de Pérouse au Nord et de Foligno au Midi. Du côté de l'Occident est la petite ville de Bevagna, où naquit Properce ; * à l'Orient, et sur un coteau qui domine

* Properce, selon quelques auteurs, naquit à Assise, et selon le plus grand nombre, à Moravia, ville d'Ombrie, aujourd'hui **Bevagna**, dans le duché de Spoleto. Morery., dict. hist. (édit. de 1707.)

tout le paysage, s'élève Assise, où devait naître le chantre d'un meilleur amour." (*)

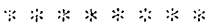
François par le nom que son père lui donna au retour de la France et par l'origine provençale de sa mère, le fils de Pierro Bernadone apprit dès l'enfance *le parler le plus délectable* qu'il y eût au monde. D'ailleurs le français de cette époque ressemblait beaucoup à l'italien, et les deux idiomes étaient trop voisins de leur berceau pour ne pas ressembler à leur mère commune, la langue latine. Mais ce n'est pas à la noblesse des temps chevaleresques, ni au *gay savoir* des trouvères, ni à l'influence enchanteuse de la belle nature, que François doit l'inspiration de ses chants. Toutefois, entre les mains de la Providence, tout cela y contribuait ; et la grâce, trouvant une nature sensible aux charmes de la grandeur et de la beauté, n'eût pas de peine à transformer le brillant troubadour en un chantre passionné de l'amour divin.

François n'avait pas besoin des grandes scènes de la nature Ombrienne pour se laisser aller aux influences de la poésie ; il n'avait pas besoin, pour se sentir ému, des grands spectacles du lever et du coucher du soleil, des jeux de la lumière, des fraîches couleurs du printemps et des teintes plus variées de l'automne, de toutes les magnificences que le Créateur a répandues dans ses œuvres. " Une prairie émaillée de fleurs, dit un de ses biographes, (1) un champ de vignes s'enroulant en guirlandes autour des ormeaux, un ruisseau tombant des collines, et courant à travers la vallée," il ne lui en fallait pas davantage pour lâcher bride à son âme. Un jour la nature devait lui révéler son vrai secret, elle devait par ses aspects changeants, et sa beauté d'emprunt lui raconter la gloire et l'éternelle beauté de Celui qui l'a donnée à l'homme. (2) Alors il devait se faire de toute créature un degré pour remonter à Dieu.

* Ozanam. Les poètes franciscains.

(1) Celano.

(2) Lettres chrétiennes, No. 1, p. 56.



C'est la mi-octobre. De toutes les saisons, en Italie, c'est la plus belle. Le soleil dardo ses rayons avec moins d'énergie, car le gros de sa besogne est fait ; il a mûri le blé dans la plaine et le raisin sur les collines, les groniers sont pleins, le vin bouillonne dans le pressoir, et tous les cœurs sont gais. Vers le soir, une légère brise rafraîchit l'atmosphère, et la nature, toute haletante durant la saison torride, semble respirer plus à son aise.

Le chemin de fer arrête devant une gare modeste. Un char-à-banes vous reçoit sur l'invitation pressante du cocher, et vous voilà biontôt trottant sur le chemin poudreux qui gravit en serpentant la rampe des Apennins jusqu'à l'antique ville d'Assise. Elle est là devant vous, fièrement perchée sur une projection de la montagne. Elle a l'air de défier un ennemi, avec son couvent de St-François, tout flanqué de contre-forts comme une forteresse, avec sa citadelle dominant toute la ville de ses tours formidables. C'est qu'elle a déjà subi des assauts, la vieille cité : assauts des Romains, assauts des Huns, assauts des Sarrasins, assauts des Pérugins jaloux, assauts des soldats de Napoléon. Est-il étonnant qu'elle soit sur la défensive ?

Enfin, la montée est gravie ; nous pénétrons dans la ville par une rue étroite et les chevaux s'arrêtent tout haletants de fatigue devant l'*Albergo* ou hôtel *del Subasio*. Tout le personnel de la maison nous reçoit avec une courtoisie fort démonstrative ; je dis *nous*, car depuis la gare, j'étais en compagnie d'un Américain des Etats-Unis.

Une fois ma chambre retenue, je me dirigo vers le couvent de St-François, qui n'est qu'à deux pas. Ce couvent, et surtout la basilique qui l'avoisine, mérite une petite notice historique ; car nous sommes ici en présence du tombeau du Séraphique Patriarche. Ce rocher escarpé auquel se cramponne le puissant édifice, (qu'on dirait taillé dans le roc qui lui sert de base,

tant il est solide et austère), s'appelait autrefois la *colline de l'enfer*. C'était presque un Golgotha ; ici jadis on exécutait les criminels. C'est en cet endroit infâme que l'humble saint, si l'on en croit la légende, pria de faire déposer son cadavre. Le Pontife à qui on en demanda l'autorisation, y consentit à condition que le nom en fût changé en celui de *colline du Paradis*.

Mais hâtons-nous d'admirer la Basilique, élevée par le frère Elie à la mémoire de son père bien aimé. L'architecte en fut-il Jacopo l'Allemand ou le Lombard, prêté pour la circonstance par Frédéric II, ou bien Nicolas le Pisane, qui laissa à Bologne, à Venise, à Padoue et à Naples, des traces de son génie ? Là-dessus les historiographes sont partagés. Si on en juge d'après le style de l'architecture, on y trouve un caractère plus italien qu'étranger, la partie décorative est exempte de ce qu'il y a de dur et de tranchant dans le gothique tudesque. La Basilique de St-François est le premier exemple d'une architecture nouvelle ; car dans cet art, comme dans la peinture et la poésie, dans la construction des églises, comme dans l'édification et la conversion des peuples, *pierres vivantes* de l'Eglise, la réforme du grand ouvrier de Jésus-Christ devait exercer une merveillesse influence.

À peine ai-je franchi le seuil de la Basilique mitoyenne, (car, aujourd'hui, en y comprenant la crypte entièrement souterraine, on compte, pour ainsi dire, trois basiliques superposées.) à peine, dis-je, le seuil en est-il franchi qu'un Frère Mineur m'aborde et m'offre gracieusement de visiter toutes les merveilles. Ce bon Frère s'appelle Falinski. La terminaison de son nom indique assez son origine polonaise pour que je n'aie pas besoin de l'apprendre à mes lecteurs. D'ailleurs, aux lieux de pèlerinage célèbres, en Italie, on trouve toujours un polonais pour recevoir les étrangers et leur offrir son ministère. La facilité avec laquelle ils apprennent toutes les langues européennes, les rend spécialement aptes à cette fonction cosmopolite. Le F. Falinski me fait donc en quelques mots la descrip-

tion de la Basilique, et je vous communique les détails qu'il m'a donnés.

—“ La porte par laquelle vous êtes entré, me dit-il, est celle du souterrain ou de la basilique inférieure, destinée dans la pensée de l'architecte à être le lieu de la sépulture glorieuse de notre Père saint François.

Mais cette porte n'est pas la seule qui donne sur l'extérieur, et par laquelle les fidèles puissent entrer de plain-pied dans la basilique. Grâce à la configuration du terrain, qui est en plan fortement incliné, ceux qui traversent comme vous la place de St-François, jadis animée par les foires du *Pardon*, entrent dans la basilique souterraine ; ceux qui gravissent la petite montée à droite de la place, entrent dans la basilique supérieure, et ceux qui veulent aller immédiatement au tombeau, se rendent par une porte plus basse, dans la crypte récente, devenue depuis 1822, une troisième basilique, grâce à ses vastes proportions et à la profusion d'ornements dont on l'a enrichie. L'architecte, suivant un antique usage, avait divisé la basilique en église et en souterrain d'égale grandeur, mais d'un style complètement différent. L'église inférieure est construite à l'imitation des cryptes des premiers siècles. Les voûtes basses, les pleins cintres, les piliers massifs, le demi-jour qui pénètre par les étroites fenêtres de la nef, contribuent à lui donner un caractère sombre et sévère. Ces souterrains, destinés à recevoir les ossements des saints, devaient partout symboliser l'obscurité et la tristesse de la vie terrestre, à laquelle succèdent pour le juste la joie ineffable et la lumière indéfectible de la vie future. C'est cette dernière idée que l'architecte a reproduite dans la basilique supérieure. Elle est destinée, en effet, à symboliser la Jérusalem céleste et le triomphe de saint François après les épreuves de cette vie ; car elle est empreinte dans son ensemble et dans ses détails de ce caractère d'élégance et de majesté que l'architecture italo-grecque, avec la fixité de ses règles,

était insuffisante à rendre, et que l'art du moyen âge, avec ses arcs brisés et ses fenêtres hautes et étroites, a su communiquer à nos basiliques. La misère présente et la béatitude à venir, voilà ce que nous prêchent ces pierres éloquentes, voilà la salutaire leçon que l'architecte chrétien a voulu donner aux générations futures. Mais, aujourd'hui que l'addition de la crypte est venue élever à trois le nombre des églises superposées, je trouve que, sans oublier la première leçon, — rendue par l'artiste aussi durable et aussi solide que la pierre de son monument — la modification du plan primitif nous prêche une grande vérité, un dogme consolant de notre sainte religion ; je veux dire la communion des Saints.

Descendez avec moi dans la crypte : tout y est sombre et ténébreux ; jamais la lumière du jour n'y pénètre, des cierges seuls éclairent ce souterrain froid et obscur comme une prison, avec son épais grillage qui défendit si longtemps les ossements bénis du Patriarche contre les tentatives des Sarrasins et la dévotion effrénée des armées du moyen-âge.

— C'est l'Eglise souffrante. Il y manque le rayon du soleil éternel ; la lumière de la gloire n'y luit pas encore pour les âmes fidèles qui pourtant sont si près de leur patrie. Plus haut, c'est l'Eglise militante. Ce demi-jour, c'est la foi ; c'est l'esprit humain luttant contre les ténèbres de l'ignorance et l'aveuglement des passions ? Cette architecture plus au moins lourde, c'est l'âme unie à un corps périssable et grossier, et qui ne peut encore se dégager des liens de la matière, pour s'envoler librement vers sa fin dernière. Mais, quittons ce séjour de lutte et d'épreuves, et pénétrons tout joyeux dans la basilique supérieure.

C'est ici vraiment l'Eglise triomphante, la " joie du Seigneur." Cette grande nef ensoleillée qui lance jusqu'au ciel ses faisceaux de colonnes, ces nervures qui se perdent dans la voûte, tout nous parle de l'infinité et de l'immensité de Dieu ; le soleil qui nous

inonde figure la lumière de la vision béatifique qui pénètre et transfigure les bienheureux, et les mille rayons plus variés que les feux du diamant, qui nous arrivent tamisés par cette rosace merveilleuse du moyen âge, nous donnent un pâle reflet de l'inconcevable beauté de Dieu."

(à suivre)

—ooo—

LA BONNE MÈRE.

(Suite)

Vient le temps du catéchisme, et il faut le faire venir de bonne heure : on voit aujourd'hui des enfants de sept ans qui savent parfaitement leur catéchisme ; attendez à dix ou onze ans et vous ne pouvez rien leur apprendre. Ici, vous n'avez simplement qu'à seconder M. le curé ; faites apprendre les leçons ; ne permettez pas que l'on manque au catéchisme, et surtout, si l'enfant a été grondé, puni, ne blâmez pas, soutenez l'autorité de celui qui a puni ; ayez même l'air d'ajouter à la punition. Un autre enfant a obtenu une récompense, la vôtre s'en revient les mains vides ; de mauvais parents disent : " C'est une injustice ; " de bons parents disent à leur enfant : " Tu vois, les autres ont des récompenses, et, toi, rien ; cela fait honte ; j'espère qu'une autre fois tu réussiras mieux. " Et si l'enfant veut marmotter quelques excuses, dites-lui : " Taisez-vous, c'est-assez d'être ignorant, n'ajoutez pas l'injustice ; on ne cueille que ce qu'on a semé. Vous avez été paresseux, vous avez obtenu ce qu'obtiennent les paresseux, rien du tout, et cela devait être ; c'est juste, c'est bien mérité. Je n'assisterai plus au catéchisme ; les autres parents n'y éprouvent que de la joie, et moi que de la honte. Si l'enfant n'est pas admis à la première communion, n'allez pas importuner le curé, il lui en a déjà assez coûté de le refuser. Vous allez lui dire qu'il

à tel âge, que vous n'êtes pas riche, mais il sait tout cela, vous ne lui apprenez absolument rien ; craignez plutôt de le pousser à admettre un indigne, et de placer sur la tête de votre enfant les malédictions attachées à une première communion mal faite ; le pasteur est le meilleur juge en cette matière. Quand on fait sa première communion ; il faut que le cœur de l'enfant et des parents soit libre et content, et que tous puissent se rendre ce témoignage : "Voilà un beau jour ! voilà une belle action !"

La première communion est une époque solennelle, décisive pour votre enfant.

Je vous en prie et vous en supplie par les entrailles de Jésus-Christ, faites tout... mais tout, et à tout prix, pour que cette première communion soit bonne pour votre enfant et que ce jour-là soit heureux pour lui. Longtemps à l'avance, vous lui ferez envisager cette action comme la plus grande de sa vie. Aidez-le à s'y préparer avec patience et bonté... A mesure que le jour approche, témoignez-lui plus de confiance ! qu'il sente qu'il a grandi. Si vous en êtes content, ne lui ménagez pas les encouragements, qu'il le sache vite.

Le jour arrive, ayez tout prévu : que rien ne lui manque, que son cœur soit content et son âme libre... qu'il sente que vous êtes content de lui, que vous l'aimez. Entourez-le d'affection, vénérez en quelque sorte ce tabernacle vivant de Dieu... Et comment n'aimeriez-vous pas ce cœur que Jésus-Christ lui-même va visiter ?... En un mot, versez à profusion dans son âme de la piété et du bonheur.

Mes amis, le bonheur est si rare sur la terre, et il dure si peu !... au moins donnez un jour de bonheur à votre enfant, et que ce jour, il le doive à la religion. Alors vous pourrez vous flatter d'avoir beaucoup fait pour son avenir...

Une bonne première communion sera une protection pour toute sa vie. Il pourra s'égarer, se rendre bien coupable, mais il reviendra au bien, ne fût-ce qu'au dernier jour.

“ Je visitais un hôpital, dit un membre de la société de Saint-Vincent de Paul de Paris, et une sœur me dit :

—Allons donc au n° 39, c'est un homme de trente-deux ou trente-trois ans, poitrinaire au dernier degré, qui sera mort dans trois jours. J'ai eu beau faire, je n'ai pu rien en tirer ; il m'a envoyé promener trois ou quatre fois, et n'a jusqu'ici reçu M. l'aumônier qu'avec des paroles grossières. Un de vos confrères de Saint-Vincent de Paul, qui l'a déjà visité plusieurs fois, n'a pas mieux réussi que nous. Il est probable qu'il vous enverra promener aussi ; mais enfin il ne faut rien épargner. Il s'agit ici de la gloire de Dieu, d'une âme à sauver.

—Eh ! mon Dieu, ma bonne sœur, répondis-je, s'il m'envoie promener, j'irai me promener, voilà tout ; cela ne me fera pas grand mal. Dites seulement pour ce pauvre homme un *Ave Maria* pendant que j'irai lui parler.

“ Je fis ma visite ; et de lit en lit j'arrivai à mon n° 39. Je fut tout saisi en le voyant. Sa mort était peinte sur son visage. Trois ou quatre cousins le soutenaient assis sur son lit ; sa face était hâve et d'un blanc jaunâtre, et son affreuse maigreur donnait à ses yeux noirs une apparence étrange...

“ Je m'approchai de son lit. Il me regarda fixement sans rien dire.

“ Je lui demandai de ses nouvelles :

—La sœur m'a appris, mon pauvre ami, que vous souffriez beaucoup, et qu'il y avait bien longtemps déjà que vous étiez malade ?

“ Pas de réponse ; seulement le regard de mon homme devenait de plus en plus dur, et il semblait me dire :

“ Je n'ai que faire de vos condoléances ; donnez-moi la paix.”

“ Je fis semblant de ne pas m'en apercevoir.

—Souffrez-vous beaucoup en ce moment, et pourrais-je vous soulager en quelque manière ?

“ Pas un mot.

—Que voulez-vous, mon pauvre enfant ! il faut faire de nécessité vertu, et offrir vos souffrances au bon Dieu en expiation de vos fautes ; comme cela, du moins, elles vous seront utiles.

“Toujours même silence et même accueil. La position commençait à devenir embarrassante. L'œil du malade était de plus en plus menaçant, et je voyais le moment où il allait me dire quelque injure... La Providence de Dieu m'envoya tout à coup une inspiration. Je m'approchai vivement du malheureux, et je lui dis à demi-voix :

—Avez-vous fait une bonne première communion ?

“Cette parole fit sur lui l'effet d'une commotion électrique. Il fit un léger mouvement ; sa figure changea d'expression, et il murmura plutôt qu'il ne dit :

—Oui, monsieur.

—Eh bien ! repris-je mon ami, n'étiez-vous pas heureux dans ce temps-là ?

—Oui, monsieur, me répondit-il d'une voix émue.

“Et au même instant je vis deux grosses larmes couler sur ses joues. Je lui pris les mains.

—Et pourquoi étiez-vous heureux alors, sinon parce que vous étiez pur, chaste, aimant, craignant Dieu, en un mot bon chrétien ? Mais ce bonheur peut revenir encore, et le bon Dieu n'a pas changé !

“Il continuait à pleurer :

—N'est-ce pas, ajoutai-je, que vous voulez bien vous confesser ?

—Oui, monsieur, dit-il alors avec force.

“Et il s'avança vers moi pour m'embrasser. Je le fis de grand cœur, comme vous pouvez penser, et je lui donnai quelques petits conseils pour faciliter l'exécution de son bon dessein. Je le quittai ensuite, et j'annonçai à la sœur le succès inespéré de ma visite. Je ne sais ce qui s'ensuivit ; mais ce qui m'est resté profondément gravé dans l'esprit, ou plutôt dans le cœur, c'est la force merveilleuse de la miséricorde de Dieu, qui changea en un instant, et à l'aide d'une seule parole, ce cœur si endurci !

“ Le seul souvenir de sa première communion suffit pour convertir et probablement pour sauver ce pauvre malade. Heureux de l'avoir bien faite, car s'il eût accompli, comme tant d'autres, hélas ! avec négligence, ce grand acte de la vie chrétienne, le souvenir que je lui en rappelai n'eût fait sans doute sur son cœur qu'une impression bien insignifiante ” !...

La première communion est faite : gardez-vous bien de penser que votre tâche est finie... Loin de là ; elle va devenir plus laborieuse, et jamais votre enfant n'a eu plus besoin de vous et de Dieu ; jamais il n'a eu besoin d'une direction plus ferme et plus affectueuse... C'est l'âge le plus difficile à passer : je ne sais quel génie du mal le pousse, le tire et le tourmente.

(A suivre)

—ooo—

ACTIONS DE GRACES.

SAINTE-PIERRE, I. O.—Un de mes petits-fils aspirait à servir le bon Dieu dans une communauté de religieux, et déjà il venait d'atteindre le but de ses aspirations, lorsqu'un mal de côté opiniâtre, fatal avant-coureur de la consommation, vint l'obliger de renoncer à son entreprise. Le médecin ne pouvant rien pour lui, il prit le parti de se tourner vers Celle qu'on implore rarement en vain, et, après un pèlerinage fait par lui-même au sanctuaire de la Bonne sainte Anne, et deux autres faits à son intention par ses bons parents, il s'est trouvé si bien guéri, qu'il a pu retourner à sa communauté, où il remplit depuis six mois les emplois dont il est chargé, sans éprouver le moindre malaise.

C'est pour acquitter, autant que possible, la dette de reconnaissance que toute notre famille a contractée par là envers la Bonne sainte Anne, que je vous prie de vouloir bien insérer ce fait dans les *Annales*.

UNE ABONNÉE.

ST-DOMINIQUE DES CÈDRES.—Je souffrais depuis plusieurs années d'une maladie contre laquelle tous les efforts de la science humaine étaient impuissants, et malgré le soins assidus d'un médecin habile et intelligent je sentais mon mal s'aggraver chaque jour.

J'eus alors recours à la Sainte-Vierge et à sa bonne et glorieuse mère, faisant en leur honneur plusieurs novaines et plusieurs pèlerinages à Sainte-Anne de Belle Vue. Je fis dire plusieurs messes en leur honneur.

Elles ont daigné exaucer mes vœux ; car toute douleur est disparue et je suis complètement guéri. Il est donc juste que je m'unisse aux nombreux favorisés de la maternelle charité de la bonne et grande patronne qu'on n'invoque pas en vain.

Béni soit Dieu ! Bénié soit l'immaculée Vierge mère ! et celle qui a eu le privilège d'être sa mère, la chère bonne sainte Anne.

UNE ABONNÉE.



FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1).

(Jusqu'au 1er janvier.)

Sainte Anne m'a complètement guérie. *Mme D. T., Lotbinière.* —Reconnaissance à sainte Anne pour le succès d'une entreprise. *E. V. G., V^o, Falls.* —Deux guérisons dues à sainte Anne. *Mme L. B., Lévis.* —Guérison de mon mari malade depuis un an. *Mme N. L., St-David.* —Guérison d'une longue maladie. Sainte Anne a ramené mon fils sain et sauf des Etats-Unis. Faveur extraordinaire obtenue de sainte Anne. *Trois personnes du Sacré Cœur de Jésus.* —Enfant guéri. *Mme J. B. L., Windsor.* —Sainte Anne a ramené à la santé mon mari gravement malade de la fièvre. *D. X. D. Eboulements.* —Guérison. *St-Jean Port-Joly.* —Dyspepsie guérie. *St-Casimir.* —Mon fils fut gravement blessé à la tête par la chute d'une fournaise. Je le guéris par la seule application de l'eau de sainte Anne. Moi-même je dois à la bonne sainte ma guérison. Un de mes concitoyens a été guéri par elle d'un violent mal d'épaule. *Mme P. G., Duluth.* —Mon mari a été ramené à la

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'approbation de ces faits.

santé par sainte Anne. *Québec*.—Remerciements à sainte Anne pour une grâce. *F. N., St-Côme*.—Guérison d'un enfant qui s'était enfoncé dans la gorge la pointe d'un couteau. *Mme C. G., Wakopa*.—Maladie soulagée. *St-Lazare*.—Deux grandes faveurs obtenues. *Thompsonville, Conn.*—Soulagement dû à sainte Anne. *Ple-aux-Trembles*.—Deux de mes petites filles furent gravement atteintes des fièvres scarlatines. Recommandées à sainte Anne, l'une guérit aussitôt, et la seconde après avoir lutté trois semaines contre la mort, revint à la santé. *J. St. L., Waltham, Mass.*—Guérison d'un jeune homme après avoir promis des messes. *Riv. P. S.*—Guérison d'une maladie grave. *Iboullements*.—Remerciements à sainte Anne pour une emploi trouvé et autres faveurs. *Mme E. B., Sorol*.—Sainte Anne m'a guérie après bien des remèdes inutiles. *C. G., Ste-Clélie*.—Guérison et autres faveurs. *Mme H. L., St-Félix de Valois*.—Mon garçon a été guéri d'un coup reçu sur la tête. *Mme A. S., Central Falls, R. I.*—Guérison de douleurs qui m'empêchaient de travailler. *P. St. J.*—Ma mère a été guérie en se servant de l'eau puisée à sainte Anne. *Mme J. R., Worcester, Mass.*—Reconnaissance pour ma guérison. *R. L., St-André, N. B.*—Disparition de douleurs aiguës. *Mme E. S., St-Pascal*.—Plusieurs faveurs dues à sainte Anne. *Mme J. B. B., Ste-Sophie*.—Mon mari fut atteint d'un mal dans le dos qui ressemblait à un cancer. Nous fîmes ensemble une neuvaine à sainte Anne ; j'appliquai sur la partie malade de l'huile du sanctuaire, et mon mari fut guéri. Moi-même je fus délivrée plus tard par la bonne sainte d'une maladie douloureuse. *M. S. S., St-Facôme*.—Reconnaissance pour diverses faveurs. *Anonyme, St-Eugène*.—Deux guérisons et autres grâces obtenues. *Mme J. C., Yamaska*.—Reconnaissance pour deux bonnes grâces. *A. G., Cleveland, O.*—Un abonné guéri par l'intercession de sainte Anne. *J. A., St-Isidore*.—Trois personnes guéries après des neuvaines et des promesses. *St-Cyrille*.—Paix rétablie entre deux familles voisines. Sainte Anne m'a accordé une faveur à laquelle je tenais plus qu'à la vie. *Riv. du Loup*.—Guérison de plusieurs maux dont j'ai bien souffert. *M. G., Lévis*.—Deux guérisons. *J. R., St-Alphonse*.—Actions de grâces pour une guérison due à sainte Anne. *Mme G. P., Ste-Julie*.—Malade guérie après un pèlerinage à sainte Anne. *E. H. G., St-Théodore d'Acton*.—Rhumatisme soulagé. Grâces obtenues. *A. R., St-David*.—Une mère de famille doit à sainte Anne la guérison de son enfant depuis longtemps malade. *S. J. O., St-Jovite*.—Incapable de travailler fort, je me recommande à sainte Anne, et les forces me reviennent. *Les Trois-Rivières*.—Guérison par sainte Anne d'un enfant et de ses parents. *A. R., Portneuf*.—Une mère de famille souffrait constamment de névralgie et ne pouvait assez s'occuper de la direction de sa famille. Dans sa douleur elle s'adresse à sainte Anne, qui la guérit, et lui accorde d'autres faveurs. *Mme J. P., Somerset*.—Douleurs d'es-

tomac atroces et dangereuses guéries par l'intercession de sainte Anne. *Mme J. P., Montagne à la Tortue, Dakota.*—Conversion d'un jeune homme. Guérison. *Dlle J. C., Mauville, R. I.*—Grâce particulière obtenue de sainte Anne après deux neuvaines. *Dlle M. L., Ile-aux-Grues.*—Merci, sainte Anne, d'avoir guéri mon enfant de la diphthérie, et de m'avoir accordé une autre grâce. *Sorel.*—Troubles de conscience disparus. Enfant guéris. Guérison. Préservation de la petite vérole et d'une autre grave maladie. Plusieurs autres guérisons. *Lawrence, Mass.*—Protection évidente de sainte Anne dans une maladie inquiétante. *L'Islet.*—Guérison d'un enfant par l'usage de l'eau de sainte Anne. Un autre enfant menacé d'une infirmité à la jambe obtint après un pèlerinage, sa guérison de la bonne sainte. *Isle Verte.*—J'ai obtenu une grâce de sainte Anne. *P. B., Riv. Ouelle.*—Deux personnes ont été préservées du danger d'être jetées hors de voiture par un cheval qui avait pris le mors aux dents. *Fraserville.*—Deux guérisons et une autre faveur. *Kankakee.*—Deux grâces signalées. *E. D., St-Louis de Gonz.*—Guérison d'une maladie grave. *St-Germain.*—Une enfant de 12 ans guérie d'une affection à l'épine dorsale. *Beaufort.*—Maux d'estomac intolérables guéris par la b. nne sainte Anne. *E. D., St-Tite.*—Guérison d'une maladie chronique après la promesse d'un pèlerinage. *Mme N. L., Cacouna.*—Ma mère fut guérie par sainte Anne d'une dangereuse maladie. Nous devons à cette bonne sainte plusieurs autres faveurs. *Charlesbourg.*

(Depuis le 1er janvier.)

Sainte Anne a ramené à la santé mon fils dangereusement malade. *N. C., St-David.*—Sainte Anne m'a obtenu la grâce de réformer mon caractère. *E. C., St-Nicolas.*—Sainte Anne m'a visiblement protégée dans une dangereuse maladie. *Mme F. C., St-Agapit.*—Plusieurs faveurs dues à sainte Anne. *J. L. C., Stanfold.*—J'ai obtenu de sainte Anne pour ma petite fille la guérison d'une maladie dangereuse. *A. D., Piopolis.*—Guérison d'un mal à yeux. *H. D.*—Autre guérison. *E. D., Cadotte Falls.*—En me recommandant à sainte Anne, j'ai cessé de cracher du sang, et me suis mise à travailler. *Mme Z. H., Lowell, Mass.*—Guérison d'un enfant. *C. G., St-Gervais.*—Mal de doigt guéri. Grâce spirituelle obtenue. Aussi la guérison de mon père. *Dlle E. F., Genral Falls.*—Mal d'oreille guéri. *E. G., Ware, Mass.*—Ma belle-sœur et moi nous avons été guéris par sainte Anne. *Mme F. M., Caribou, Me.*—Guérison de deux époux. Autre guérison par sainte Anne. *Mme A. B., St-Raymond.*—Ivrogne partiellement converti. *L. L.*—Guérison de ma sœur. *Mme F. A. L., Lewiston, Me.*—Ma mère atteinte d'une grave maladie, fut plusieurs jours entre la vie et la mort. Nous avons prié sainte Anne, et elle est revenue à la santé. *W. V., Cap-Santé.*—Recon-

11 e pour deux guérisons subites. *C. G., Yamachiche.*—Gué-

raison d'un mal douloureux et violent. *M. A. C. Gently.*—Guérison, reconnaissance. *Baie du Febvre.*—Une pauvre mère a été conservée à ses enfants, par sainte Anne qui n'a pas voulu les laisser orphelins. *Stanford.*—Enfant délivrée d'une grande crainte. *Sutton.*—Guérison. *Mme B. L., Montgomery Vt.*—Guérison due à sainte Anne. *D. M., Cap-Santé.*—Le feu éclata dans notre village. Il avait déjà consumé plusieurs blocs de maison, et se dirigeait rapidement de notre côté. Ma femme et moi nous plaçâmes une image de sainte Anne à l'extérieur de notre maison ; le vent changea de direction et nous fûmes préservés. *P. M., North Grafton, Mass.*—Maladie heureusement subie. *Les Trois-Rivières.*—Guérison d'un petit enfant, dont l'état était désespéré. *J. A. M., St-Ubalde.*—Misères soulagées. *F. B., Fond du Lac, Wis.*—Guérison après 3 années de dyspepsie. *Mme P. T., Québec.*—Grande grâce obtenue de sainte Anne. *L. H., Ste-Foye.*—Après deux neuvaines à sainte Anne, nous avons obtenu des nouvelles d'un enfant absent. Emploi trouvé. *R. L.*

—000—

DONS AU SANCTUAIRE

Pour la cloche.....	\$ 9.64
Pour le sanctuaire.....	30.00

RECOMMANDATION: AUX PRIÈRES.

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre saint père le pape Léon XIII.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et Nos Seigneurs les Archevêques et évêques de la province de Québec.

Actions de grâces, 5 ; apostat, 1 ; bonne mort, 3 ; collèges, 2 ; communautés, 1 ; conversions, 77 ; curés et paroisses, 2 ; défunts, 50 ; emplois désirés, 6 ; enfans, 13 ; entreprises, 2 ; étudiants, 282 ; examen, 2 ; familles, 5 ; grâces temporelles, 7 ; grâces spirituelles, 20 ; infirmes 1 ; institutrices et classes, 1 ; intentions particulières, 6 ; ivrognes, 3 ; jeunes gens, 30 ; jeunes filles, 10 ; malades, 42 ; mères de familles, 9 ; patience et résignation, 1 ; peines d'esprit, 1 ; pères de familles, 5 ; persévérances, 3 ; personnes en danger de perdre la foi, 3 ; protestants, 70 ; religieux ou religieuses, 10 ; vôtations, 8 ; voyageurs 3.

Un père de famille converti prie sainte Anne d'amener ses enfants déjà dans la grâce du baptême.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conversion de la foi parmi le peuple canadien.